Epidémies et pandémies : quelles leçons de l'histoire ?

Philippe CLAIRAY

Docteur en histoire, membre associé laboratoire Tempora
UR 7468, Université de Rennes 2

Résumé : Si l'histoire bien sûr n'est pas cyclique, on ne peut pourtant que constater d'étonnantes similitudes dans la façon dont les sociétés touchées réagissent à ce stress lui aussi pandémique. Et ces similitudes qui traversent les siècles sont un trait commun de l'Humanité. Car si l'histoire et le développement des sociétés sont différenciés, les comportements et les réactions humaines fondamentales semblent au fond souvent très comparables. C'est un des axes, de recherche, déjà ancien, de l'anthropologie sociale et culturelle qui tend à proposer un « humanisme universel ». Intrinsèquement liés à l'existence humaine, les bactéries et des virus ont accompagné et marqué les différentes étapes du développement de la civilisation. Aujourd'hui, confrontées à un nouvel "ennemi" pour reprendre ce registre langagier autour de la guerre, nos sociétés ont paru à nouveau sidérées par ce défi, avant qu'elles ne réagissent. Ce fut, semble-t-il, toujours le cas. Il est fascinant de constater qu'à travers des âges les réactions face à une épidémie semblent demeurer globalement les mêmes. À chaque fois, la société doit s'adapter pour ne pas disparaître. Cette communication va tenter de rappeler, par une approche historique s'enrichira de recherches sociologiques récentes, combien les grandes épidémies et pandémies mondiales ont façonné notre monde, et de montrer que souvent, du point de vue sociétal, les mêmes étapes se répètent. Plusieurs exemples seront pris : celui de la Grande Peste qui ravagea l'Europe entre 1347 et 1353, celui de la peste de Marseille en 1720, l'épidémie de grippe espagnole de 1918 et enfin l'épisode méconnu de grippe de Hong-Kong de 1968, tout cela mis en perspective avec l'actuelle pandémie de SARS-CoV-2. Bien sûr il est extrêmement hasardeux pour un historien de comparer les épidémies entre elles. Mais au regard de ce que vit notre monde, confronté à la SARS-CoV-2, et aux réactions de nos sociétés face à ce virus, lorsqu'on les observe autant localement que globalement, il semble se dessiner une chaîne universelle de réactions. Cependant, si des traits communs existent et seront exposés, chaque épidémie ou pandémie est particulière et ce serait une erreur d'appliquer à l'épisode infectieux en cours, les solutions de la précédente, ce qu'a parfaitement souligné l'historien de la santé Guillaume Lachenal dans de récentes interviews. De ce point de vue, la SARS-CoV-2 est une école d'humilité, autant pour les services de santé, les personnalités politiques que pour ses observateurs : sociologues ou historiens. Les découvertes sur le fonctionnement du virus, sa diffusion et mode de transmission et ses conséquences à plus ou moins long terme sur la santé des personnes concernées ont été et sont encore réalisées au fur et à mesure de l'expansion pandémique, et sont souvent tout à fait inédites. Enfin l'impact psychologique de ce

genre de crise pandémique est extrêmement important, et il sera souligné que l'effet cathartique de l'art -un foisonnement de créations artistiques suit souvent une crise ou un conflit- a souvent « soigné » nos sociétés de certains de ses plus grands maux : ses peurs et angoisses. L'avenir nous apprendra si nos sociétés sont résilientes, et donc capables de tirer les « leçons de l'histoire », cette dernière question nécessitant d'ailleurs critiquée.

Mots-clés : histoire des épidémies, théories du complot, rumeurs, peste, SARS-CoV-2.

> « Verdâtre, les lèvres cireuses, les paupières plombées, le souffle saccadé et court, écartelé par les ganglions, tassé au fond de sa couchette comme s'il eût voulu la refermer sur lui ou comme si quelque chose, venu du fond de la terre, l'appelait sans répit, le concierge étouffait sous une pesée invisible. La femme pleurait.
>
> - N'y a-t-il donc plus d'espoir, docteur ?
>
> - Il est mort, dit Rieux. »
>
> Albert Camus, *La peste*[1].

1 Des épidémies et des hommes

Guillaume Lachenal, historien des sciences et maître de conférences à l'université de Paris-Diderot et à L'Institut d'Études Politiques de Paris, évoque en avril 2020 sur France Culture[2] l'impréparation de nos sociétés occidentales face à un risque pourtant connu, le risque pandémique. Cette négligence plus ou moins consciente se double selon lui d'une sorte de complexe de « surconfiance », le fameux effet Dunning-Kruger, qui a, dans un premier temps, fait considérer ce qu'on appelait alors le « coronavirus » comme un virus « comme un autre ». Prises de cours et finalement peu résilientes, les institutions de la santé ont abordé cette pandémie avec les armes des luttes antérieures. Et l'auteur de citer fort à propos le livre de Marc Bloch, écrit lors de la débâcle de 1940 : *L'étrange défaite*, dont analyse de la sidération française face à la décomposition des institutions de la France confrontées à une guerre qui le paralyse, peut avoir quelque écho dans l'étrange situation du début de la pandémie, en 2020 : « Nous savions tout cela. Et pourtant, paresseusement, lâchement, nous avons laissé faire. »[3] Ainsi, si la comparaison des épidémies entre elles est par essence inepte, celle des moyens de leur lutte peut être riche d'enseignements, et plus encore celle de leur impact sociétal, qui se révèle passionnante.

Intrinsèquement liés à l'existence humaine, les bactéries et des virus ont accompagné et marqué les différentes étapes du développement de la civilisation. Aujourd'hui, confrontées à un nouvel "ennemi" pour reprendre ce registre langagier autour de la guerre, nos sociétés ont paru à nouveau sidérées par ce défi, avant qu'elles ne réagissent. Ce fut, semble-t-il, toujours le cas.

---

[1] Camus, A. (1947), *La peste*, Paris, Gallimard, p. 33.

[2] Lachenal, G. (2020), *Que valent les comparaisons avec les épidémies du passé ?* Paris, France Culture, Radiographies du Coronavirus, émission de radio 14 avril 2020.

[3] Bloch, M. (1946) *L'étrange défaite*, Paris, Francs-Tireurs, 215 p. Écrit en 1940, Marc Bloch dénonce dans cet ouvrage l'impréparation de la France et particulièrement de ses élites (politiques et militaires) face aux dangers grandissants tels que la montée des fascismes, le réarmement de l'Allemagne et l'évidence d'une guerre qui s'annonçait bien avant son déclenchement.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Il est fascinant de constater qu'à travers des âges les réactions premières des sociétés occidentales face à une maladie ou une épidémie inédite, semblent répondre à des réflexes invariants et cela, à travers le temps. En mettant à jour les biais cognitifs puissants qui amènent certaines personnes à développer des fantasmes complotistes, Pascal Wagner-Egger (2021) étudie dans un livre passionnant, *Psychologie des Croyances aux théories du complot*[4], ces mêmes invariants anthropologiques. À chaque fois, la société doit s'adapter pour ne pas disparaître. Cet article va tenter de rappeler, par une approche historique, combien les grandes épidémies et pandémies mondiales ont façonné notre monde, et montrer que souvent, du point de vue sociétal, les mêmes étapes se répètent. Plusieurs exemples seront pris : celui de la grande peste qui ravagea l'Europe entre 1347 et 1353, celui de la peste de Marseille en 1720, l'épidémie de grippe espagnole de 1918 et enfin l'épisode méconnu de grippe de Hong-Kong de 1968, tout cela mis en perspective avec l'actuelle pandémie de Covid-19. Bien sûr il est difficile voire hasardeux pour un historien de comparer les épidémies entre elles. Mais au regard de ce que vit notre monde, confronté au Covid-19, et aux réactions de nos sociétés face à ce virus, et lorsqu'on les observe autant localement que globalement, il semble se dessiner, du point de vue de la société confrontée à l'épidémie, une chaîne universelle de réactions.

Lorsque Christophe Colomb mit le pied le 12 octobre 1492 sur une terre qu'il croyait être les Indes, il introduisit, et l'ensemble des colons Espagnols à sa suite, un ensemble de germes, bactéries et virus inconnus des populations autochtones[5]. Le bilan de ce choc viral et bactérien fut extrêmement sévère au XVI^{e} siècle, avec la décimation d'une grande partie des peuples natifs, dans des proportions qui sont aujourd'hui estimées à 50 à 60 % de la population originelle pour l'Amérique centrale[6]. Ce simple fait, historique, semble oublié depuis longtemps…

Un siècle et demi avant se répand depuis le port de Caffa en Mer Noire et à travers toute l'Europe une épidémie terrifiante : la Grande Peste appelée aussi la Peste Noire. L'épidémie tue en cinq années presque la moitié de la population européenne : environ 25 millions de personnes. Les équilibres politiques fragiles des monarchies médiévales sont rompus. La crise née de ce déficit démographique engendre des conséquences durant un siècle et demi, bouleversant les rapports de force entre paysannerie et grands féodaux : le servage va ainsi progressivement disparaître.

Le retentissement moral et psychologique de cette crise sanitaire inédite est considérable. Une angoisse existentielle étreint la population européenne, et on en appelle alors aux forces invisibles… l'art de l'époque est tout imprégné de cette idée d'apocalypse.

Peur, suspicion, défiance semblent être les maîtres-mots au début des épidémies. Il semble en effet que ce soit la même chose lors de chaque crise sanitaire : une part d'inexplicable qui nous renvoie à nos incertitudes et à nos fragilités, sociétales et personnelles. Ainsi, d'un certain point de vue, ces épidémies si effrayantes posent la

[4] Wagner-Egger, P. (2021), *Psychologie des croyances aux théories du complot*, Grenoble, PUG, 160 p.
[5] Moulin A.-M. (1991) « Le choc microbien », *l'Histoire* n° 146.
[6] Brown (N.) (2006) *Choc et échange épidémiologique : Espagnols et Indiens au Mexique* (1520-1596), doctorat d'histoire, Université de Paris IV, 554 p.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

question du vraisemblable et de l'avéré, du scientifique et du phantasmagorique. Elles placent surtout l'Homme devant la mort, mais l'homme, livré à lui-même car la plupart de nos sociétés sont éloignées des réponses « sûres » apportées par les convictions religieuses et les cultes collectifs qui encadraient et guidaient la vie quotidienne et spirituelle. Cela peut conduire à des passages à l'acte violent, réel ou symbolique.



« Triomphe de la Mort », Rouen, Enluminure d'un ouvrage de Pétrarque (1503), *Les maîtres des triomphes*, Librairie Royale de Blois, collection de Louis XII.

2 Les boucs émissaires

Les Juifs ont été particulièrement stigmatisés car tenus pour responsables de la Grande Peste de 1347-1353 ainsi que tous les sorciers, sorcières et en règle générale l'ensemble des marginaux de la société, accusés même de répandre la maladie[7].

Le 14 février 1349, à Strasbourg (France), en pleine épidémie de peste noire survient le massacre de la Saint-Valentin, véritable tuerie. On estime à 2000 le nombre de juifs brûlés vifs, accusés d'empoisonner les puits et d'ainsi répandre la peste.

Les chroniques de Clossner et de Kœnigshoffen rapportent le témoignage, émouvant dans sa simplicité, d'un compagnon tanneur qui assista impuissant aux scènes atroces qui ensanglantèrent alors la ville :

[…] Dès l'aube, un vacarme indescriptible remplissait les rues de Strasbourg : c'était le bruit des troupes en marche, avançant au rythme de chants sauvages, accompagnés des cris de femmes déchaînées. Lorsqu'elle eut brisé les barrières qui fermaient l'entrée du quartier juif, la foule se précipita dans le ghetto. Hommes et femmes, enfants et

[7] Bercé Y.-M. (1998), « Rumeurs et épidémies : les semeurs de peste », *L'Histoire*, n° 218, Paris, p. 78-82.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

vieillards furent égorgés sans pitié. Dans les maisons incendiées, des familles entières disparurent sans laisser trace.[8]

Ce type de persécutions se poursuivent cette même année 1349 à Bâle en Suisse, ou Erfürt en Allemagne… menant au bûcher des victimes innocentes[9].



Schedel H. (1493), « Bûcher de Juifs durant la peste noire », *La Chronique de Nuremberg*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, rés. G 505.

Par nécessité, l'esprit humain semble avoir besoin de désigner un coupable, un bouc-émissaire, et parallèlement d'élaborer de plus ou moins crédibles théories du complot. C'est le cycle infernal de la rumeur-panique qui débouche sur une psychose collective et fait confondre le vraisemblable et l'avéré. Au début de l'épidémie de VIH/SIDA, les homosexuels ont été montrés du doigt, quasiment bannis de la société[10], avant que l'épidémie ne touche l'ensemble de la population sans distinction.

Les animaux sont aussi des boucs émissaires ! La peste noire pourrait se résumer à ces trois mots : le rat, la puce et l'homme. Le virus H1N1 grippe A se résume à une mutation du virus de la grippe porcine chez l'homme. Enfin, on retrouve souvent la chauve-souris, véritable réservoir de virus de toutes sortes, ce que la science semble avérer. Le VIH/SIDA trouve son origine dans la consommation de viande de singe (viande de brousse), et le Covid-19 aurait été transmis par la consommation d'un pangolin… ce qui n'est pas scientifiquement prouvé ! Bref, tout un bestiaire au service, à tort ou à raison, de la propagation virale. L'humanité, par son développement, acquiert une proximité trop grande du monde animal sauvage. La pression démographique humaine l'amène à empiéter sur les rares espaces encore vierges de notre planète, avec tous les risques que cela peut engendrer du point de vue virologique.

Outre les questions sanitaires et politiques de court terme, il est clair que les défis environnementaux, comme la lutte contre le réchauffement de notre planète principalement, doivent trouver rapidement des solutions, car nombreux sont les experts à noter que ces épidémies trouvent peut-être un catalyseur de leur développement dans

[8] Landau, L. (2002), *Le massacre de la Saint-Valentin, 14 février 1349*, Strasbourg, Almanach du KKL 5762.

[9] Barry S. et Gualde N. (2006), « La peste, la plus grande épidémie de l'histoire », l'Histoire n° 310, Paris, p. 38-57.

[10] Paicheler G. et Quemin A. (1994), « Une intolérance diffuse : rumeurs sur les origines du Sida », long et intéressant article consultable sur Persee.fr.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

ces dérèglements climatiques, et dans le mode de vie de nos sociétés (transports, vie urbaine…).

3 Rumeurs et théories du complot

Lors de l'épidémie, grave, de grippe espagnole, en 1918-1919, les plus folles rumeurs circulent dans l'opinion : *« Des bruits couraient dans le public que la maladie avait été provoquée par des conserves venues d'Espagne et dans lesquelles des agents allemands auraient introduit des bacilles pathogènes.* »[11]

Pire encore, l'actrice française Isabelle Adjani a été dite malade du VIH/SIDA et morte en janvier 1987… alors qu'elle était bien vivante ! Aujourd'hui encore, l'actrice est très marquée par cette rumeur irrationnelle… Il y eut d'énormes rumeurs plus invraisemblables les unes que les autres sur le VIH/SIDA, dont une théorie du complot particulièrement « habituelle » : celle de la création du virus dans un but génocidaire.

Plus près de nous, lors de l'épidémie de grippe A (H1N1), qui touche l'Europe en 2009, c'est le vaccin lui-même qui fut mis en cause, accusé d'être plus dangereux que le virus lui-même, assertions que l'on retrouve souvent en ce qui concerne les diverses vaccinations. Les autorités de santé ont alors été particulièrement attaquées, et en France, on se souvient des charges très violentes, souvent pleines de sexisme, à l'égard de la ministre de la Santé Mme Roselyne Bachelot. Ainsi la rumeur faisait état d'un complot entre les experts de l'Organisation mondiale de la santé et les entreprises pharmaceutiques[12]. Il est intéressant de constater qu'une rumeur identique se fait jour aujourd'hui en ce qui concerne le Covid-19. Pire encore, l'idée que ce nouveau virus aurait été créé volontairement dans un laboratoire chinois en tant qu'arme bactériologique a été diffusée par les conspirationnistes et a fait le tour du monde … L'agent pathogène aurait été fabriqué dans le laboratoire P4 de Wuhan… Ce fameux laboratoire de haute sécurité existe bel et bien, il a été ouvert en 2015 et il permet aux scientifiques de manipuler des agents pathogènes classés 4 et des micro-organismes les plus dangereux comme le virus Ebola. Or, le Covid-19 appartient au groupe 3 et n'a donc en théorie rien à faire dans ce type de laboratoire qui existe aussi en France. Mais la rumeur est tenace. D'autant que le PDG de l'Inserm, Yves Lévy qui n'est autre que le mari de l'ancienne ministre de la Santé Agnès Buzyn, a visité les lieux en 2017 avec Bernard Cazeneuve, premier ministre de l'époque[13].

Les collapsologues de toutes sortes ont créé de très nombreuses explications de l'origine du virus, et il est donc sidérant de retrouver, d'épidémies en épidémies, les mêmes coupables : des gouvernements compromis avec les grands groupes pharmaceutiques, des étrangers ou des groupes sociaux suspects par nature (chinois, noirs, homosexuels etc…), et bien sûr, toutes sortes d'origines farfelues ! La rumeur est un moyen de déformer le miroir dans lequel on se regarde, afin de ne surtout pas s'y reconnaître.

[11] Lahaie, O. (2011), *L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919)*, Service Historique de l'Armée Française, Paris, 112 p.

[12] Pinard, S. (2009), article du journal *L'Express* « Quatre folles rumeurs sur le vaccin contre la grippe A » Paris, 18 septembre 2009

[13] Article du journal *La Dépêche* (2020), « Wuhan : le laboratoire P4 à l'origine de folles rumeurs »,

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Aujourd'hui, dans le cadre de la pandémie de Covid-19, en Inde, la minorité musulmane est accusée publiquement par le ministre de la santé de diffuser le coronavirus, ce qui débouche sur une montée de violence et de brutalités[14]. En France, une vague de racisme contre les personnes d'origine asiatique se fait jour, et, outre les insultes verbales, des vitrines sont taguées… De même, des infirmières sont prises à partie par le biais d'affiches ou de lettres dans leurs immeubles d'habitation afin qu'elles quittent leur domicile. Leurs propres voisins ont peur qu'elles ne rapportent le virus dans la résidence et les menacent en ces termes : « Dégage, on va mourir à cause de toi ! »[15]

4 Sauve-qui-peut !

De même, quelques heures après l'annonce, le 16 mars 2020 au soir, du confinement général en France par le Président de la République Emmanuel Macron, nombreux sont (les plus riches) ceux qui ont quitté leur résidence principale en ville pour aller dans leurs lieux familiaux de villégiature. Ce fut le cas dans l'ensemble des zones touristiques balnéaires françaises : les côtes. Dans l'ouest, pas moins de 2000 personnes originaires pour la plupart de Paris sont arrivées sur l'île de Belle-Île-en-Mer, grande île au large du département du Morbihan, habituellement beaucoup plus calme en cette saison. Cela a fait craindre de gros problèmes de ravitaillement, doublé d'un problème sanitaire évident : la crainte que dans leurs bagages, ces familles ne ramènent le virus dans une région[16], la Bretagne, jusqu'alors assez épargnée. Et la réaction des iliens ne s'est pas fait attendre : une crainte a envahi la population locale et des comportements anti-parisiens se sont fait jour[17]…

Dans la Manche, département d'ordinaire très calme, le même phénomène s'est produit avec, cette fois, des tags sur le mobilier urbain d'une petite commune balnéaire d'Agon-Coutainville : « Parigos dehors ! »[18] (Parisiens dehors !) qui rappellent, bien tristement, les inscriptions de toute nature, xénophobes et racistes d'un autre temps.

La même violence, symbolique, s'exprime dans le sud de la France, dans le golfe de Saint-Tropez, sur une route menant à Ramatuelle, où une inscription faite à la bombe sur la chaussée indique « Parisiens, vous comptez les morts dans 15 jours ? »[19]. Ce message n'est qu'un exemple qui peut être malheureusement multiplié.

Les réactions face à une épidémie-pandémie semblent donc invariables. Après, nous l'avons vu, cette première réaction d'incrédulité, une angoisse collective va produire des réponses assez stéréotypées de la société : un repli et une tendance forte à stocker

[14] Gettleman J., Schultz K. et Raj S. (2020) « In India, Coronavirus Fans Religious Hatred », *The New York Times*, New-York, 12 avril 2020.

[15] *l'OBS* (2020) « Merci d'aller vivre ailleurs ! Des soignants considérés comme des pestiférés par leurs voisins » article sans auteur du magazine d'actualité hebdomadaire l'OBS, le 25 mars 2020.

[16] *Le Télégramme* (2020) : « Tensions sur Belle-Île-en-Mer avec les résidents secondaires » Article du 17 mars 2020.

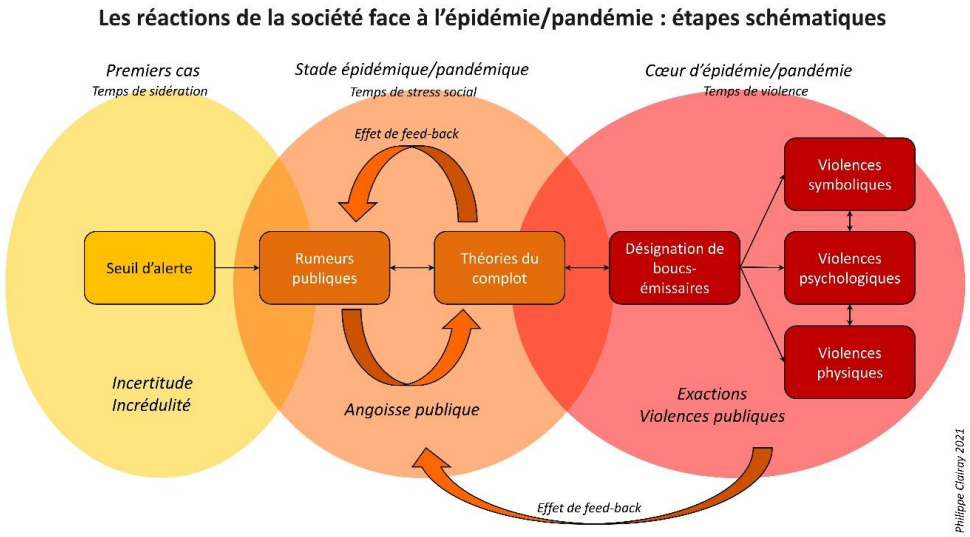
[17] Krief, B. (2020) « Les Parisiens se réfugient à Belle-Île-en-Mer », *l'OBS* du 18 mars 2020.

[18] *Ouest-France* (2020) « L'arrivée de Franciliens dans leur résidence secondaire, à Coutainville, soulève des peurs. Des tags anti-Parisiens ont été constatés. » Journal du 7 avril 2020 à la rubrique de la commune d'Agon-Coutainville (Manche).

[19] *Var Matin* (2020) « Parisiens, vous comptez les morts dans 15 jours ? : un message qui incite à la haine tagué dans le golfe de Saint-Tropez Depuis le début du confinement, les frictions sont légion sur la présence massive de personnes n'habitant pas à l'année sur le territoire du golfe tropézien ». Article du journal *Var-Matin* du 8 avril 2020.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

afin de s'isoler pour les uns, et pour ceux qui peuvent fuir, souvent les plus riches, l'abandon de son lieu de résidence habituelle pour d'autres régions, ou pour une résidence secondaire familiale. C'était le cas au Moyen-Âge, face à la Grande Peste, où les plus riches ont pu soit s'isoler correctement, soit fuir, et c'est encore le cas en ce début de XXI[e] siècle. À ce stade, les rumeurs et les fausses informations connaissent une flambée incontrôlée qui peut aller jusqu'à rendre inaudible le discours des autorités. Cette défiance s'explique par le régime d'exception qui s'ouvre alors : lors du Covid-19, le confinement de la population devient la norme, chose impensable peu de temps avant. Le risque du point de vue de la population est celui d'une logocratie à la chinoise, où le discours public politique ne recouvre quasiment jamais la réalité. On peut aussi, en termes de défiance, penser à la figure du blogueur complotiste incarné par Jude Law dans *Contagion*, en croisade contre une OMS (Organisation Mondiale de la Santé) accusée de mensonges… D'autres peurs sources d'anxiété se font parallèlement jour : celles de la défaillance des gouvernements, globalement tous mis en cause et qualifiés d'incompétents. Lors de la grande peste une certaine fragilité de l'institution royale française prête le flanc à de nombreuses critiques par sa quasi-absence, il faut attendre le XVII[e] siècle pour que les états interviennent directement dans la gestion des épisodes de peste, quand ils sont assez bien administrés pour le faire.



Les réactions de la société face à l'épidémie : étapes schématiques

En France, en pleine crise du Covid-19, une affaire concernant des masques qui n'étaient ni stockés ni commandés a eu un grand retentissement. Et c'est la même logique, les mêmes sentiments qui prévalent, que lors des épidémies historiques : la population se sent trahie, laissée à son sort, bref, abandonnée. Tant et si bien que c'est la débrouille qui a prévalu, avec, en France, la création à domicile de ses propres masques en utilisant des tissus, en attendant la livraison tant attendue des masques promis…

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Ces divers points démontrent qu'en temps de crise, une pollution de l'information peut déboucher sur un cercle vicieux qui fait perdre pied à la société. Elle ne s'alimente plus alors que de fausses idées, des pensées fausses qui peuvent déboucher on l'a vu sur un passage à l'acte violent, qu'il s'agisse d'une violence réelle, psychologique ou symbolique.

Le confinement, enfermement obligatoire dont on observe aujourd'hui tout l'intérêt dans la lutte contre la pandémie Covid-19, n'est pas, loin de là, une mesure nouvelle. Le confinement chez soi d'aujourd'hui, n'est que l'adaptation de la quarantaine bien connue des marins depuis l'Antiquité. De même, l'éloignement des malades, des lazarets aux maladreries du moyen âge, en passant par nos sanatoria plus contemporains, procède de la même idée de confiner, le plus sérieusement possibles, les malades. Chaque rupture dans cette fermeture hermétique de la société ou du groupe social concerné, compromet l'efficacité de la mesure. Ainsi en 1720, Marseille a connu une épidémie de peste extrêmement sévère du fait de l'absence de mise en quarantaine, pour des raisons commerciales, d'un navire dont la cargaison faite d'étoffes précieuses contenait les agents pathogènes, les puces, qui, malgré des mesures strictes, ont rapidement répandu l'épidémie à travers la ville. Le bilan est très lourd dans la région avec entre 100.000 et 120.000 victimes sur une population estimée à 400.000 habitants.

Les injonctions à se confiner, répétées et martelées, semblent aujourd'hui encore, porter leurs fruits. 300 ans après Marseille, n'en serions-nous pas finalement au même point ? Les mêmes mesures produisent les mêmes effets, et les mêmes manquements, les mêmes ravages[20].

5 « L'après-guerre sanitaire »

Dans les pays européens depuis le milieu du XIX^{e} siècle, les états administrés ont constitué et organisé leurs politiques de santé publique nationales et internationales[21] par la nécessité de répondre efficacement et rapidement à la propagation des épidémies. Aujourd'hui, nos états pèsent de tout leur poids pour à la fois lutter contre le Covid-19 et ses répercussions économiques qui seront majeures dans les mois et années d'après crise.

Mais une question majeure semble pourtant ne pas avoir de réponse : quand une épidémie s'achève-t-elle ? Les réponses à cette question se révèleront déterminantes. Car un autre temps succédera à celui de la crise, c'est celui de ce qu'on pourrait appeler « l'après-guerre sanitaire ». En réalité, personne ne sait jamais, contrairement à un conflit armé, quand s'arrête une épidémie. Cela peut aussi être une nouvelle source d'angoisse. La récidive est toujours possible, et l'ennemi invisible peut rôder encore, ou se cacher… Là encore, le virus est le réceptacle de bien des phantasmes. Les statistiques, la médecine, la science permettent cette analyse de l'épidémie précise et objective, et les outils modernes de surveillance, de veille sanitaire permettront de connaître le moment de l'extinction de l'épidémie. Mais psychologiquement, elle du-

[20] Beauvieux, F. (2017) *Expériences ordinaires de la peste. La société marseillaise en temps d'épidémie (1720-1724)*, Marseille, Doctorat en histoire, Centre Norbert Elias/EHESS.

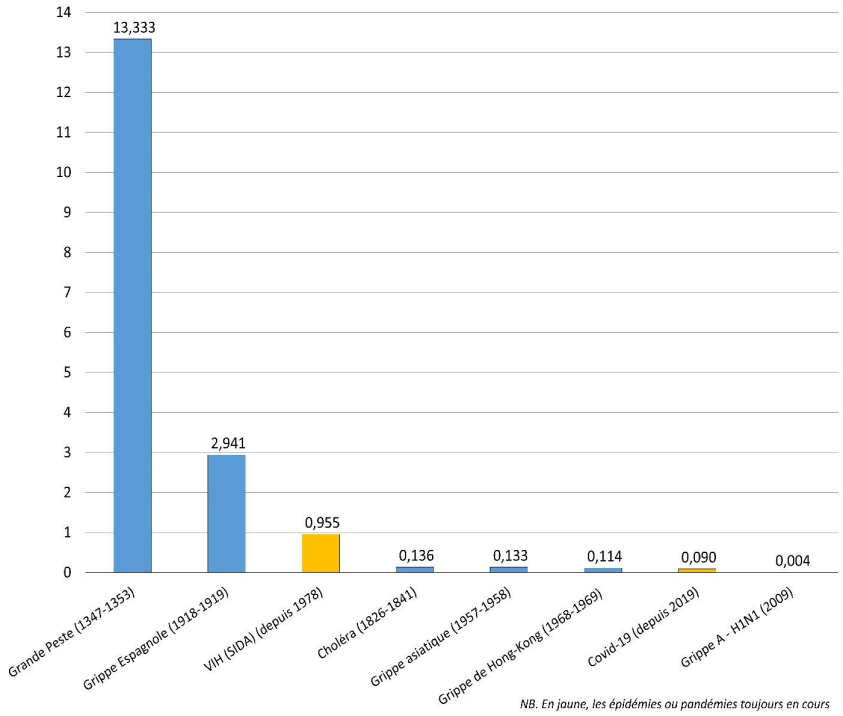
[21] Lire le plan mondial de l'OMS de préparation à une pandémie de grippe, qui date de 2005, disponible sur Internet.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

rera probablement plus longtemps et laissera des traces profondes. Il reste à savoir en quoi nos sociétés peuvent réellement changer, en dépit des discours et des promesses.

Bilan des principales épidémies et pandémies depuis le XIV^{e} siècle dans le monde et en Europe

Epidémie/pandémie	Années	Nombre de morts
Grande Peste - Peste Noire (Europe)	1347-1353	25.000.000
Peste en Italie du Nord	1629-1631	1.000.000
Peste de Londres (Grande-Bretagne)	1665	75.000/100.000
Peste de Marseille (France)	1720	100.000/120.000
Choléra (France)	1832	100.000
Grippe Espagnole (Monde)	1918-1919	50.000.000
Grippe asiatique (Monde)	1957-1958	1.000.000 à 4.000.000
Grippe de Hong-Kong (Monde)	1968-1969	1.000.000 à 4.000.000
VIH (SIDA) (Monde)	Depuis 1978	30.000.000
Grippe A - H1N1 (Monde)	2009	200.000/300.000
Covid-19 (Monde)	2019-2021	5.250.000 au 05/12/2021



Décès lors de chaque pandémie, exprimés en pourcentages rapportés à la population mondiale estimée

L'Homme oublie, et c'est aussi pour lui une façon d'avancer, de progresser. L'épidémie de grippe espagnole de 1918-1919, qui aura fait en Europe plus de morts que la Grande Guerre elle-même, a été complètement oubliée[22], car la période était au deuil et à la

[22] Darmon, P. (2003), « La grippe espagnole submerge la France » *l'Histoire* n° 28, Paris, p. 79-85.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

reconstruction. Trente ans plus tard, la grippe asiatique, en 1957, puis la grippe de Hong-Kong, en 1968-69 ravagent le monde en deux fortes crises pandémiques, qui font chacune entre un et quatre millions de morts… Confondue avec les grippes saisonnières, elles ne laissent pourtant que peu de traces dans les mémoires, alors qu'elles tuent au moins 35.000 à 50.000 Français à chaque fois ![23]… Celle plus récente du H1N1 (la grippe A), en 2009, beaucoup moins grave, semble déjà très lointaine. Ces exemples ne vont pas dans le sens de la résilience de la société… car il a fallu la déflagration de la pandémie de Covid-19 pour qu'on s'intéresse à nouveau à ces exemples.

Conclusion

Il semble que la nature humaine soit ainsi faite qu'elle ait besoin, quel que soit son degré de civilisation, de magie et d'irrationnel pour expliquer ce qui est inéluctable[24]. Or l'inéluctable dans une épidémie, c'est sa diffusion, et la mort de nombreux êtres humains. Il s'agit de moments où, individuellement et collectivement, la société s'éprouve. Car c'est bien toujours la même question qui taraude l'humanité : celle du rapport individuel et collectif à la mort. Et à cela, la Facebookratie actuelle n'offre pas de réponses. L'avenir seul nous apprendra si nos sociétés sont vraiment capables de faire preuve de résilience et ainsi, de tirer des « leçons de l'histoire ».

Bibliographie

Camus A. (1947), *The Plague*, Paris, Gallimard, 336 p.

Bloch, M. (1946) *L'étrange défaite*, Paris, Francs-Tireurs, 215 p.

Wagner-Egger, P. (2021), *Psychologie des croyances aux théories du complot*, Grenoble, PUG, 160 p.

Landau, L. (2002), *Le massacre de la Saint-Valentin, 14 février 1349*, Strasbourg, Almanach du KKL 5762.

Beauvieux, F. (2017) *Expériences ordinaires de la peste. La société marseillaise en temps d'épidémie (1720-1724)*, Marseille, Doctorat en histoire, Centre Norbert Elias/EHESS.

Pinkjon-Brown (N.) (2006) *Choc et échange épidémiologique : Espagnols et Indiens au Mexique* (1520-1596), History PhD, Paris : IHMCS.

Lévi-Strauss C. (2011), *L'Anthropologie face aux problèmes du monde moderne*, Paris : Le Seuil, 145 p.

Moulin A.-M. (1991) « Le choc microbien », Paris, *L'Histoire* n° 146, p. 145-146.

Barry S. et Gualde N. (2006) « La peste, la plus grande épidémie de l'histoire », Paris, *L'Histoire* n° 310, p. 38-57.

Fabre, G. (1998), *Épidémies et contagion, l'imaginaire du mal en Occident,* Paris, PUF.

Bercé Y.-M. (1998), Rumeurs et épidémies : les semeurs de peste, Paris, *L'Histoire*, n° 218, p. 78-82.

Paicheler G. and Quemin A. (1994) *Une intolérance diffuse : rumeurs sur les origines du Sida*, Persee.fr.

Renault, M.-C. (2020) L'infectiologue Didier Raoult : génie incompris ou faux-prophète ?, *Le Figaro*, 24 mars 2020.

Darmon, P. (2003), La grippe espagnole submerge la France, Paris, *L'Histoire* n° 28, p. 79-85.

Lahaie, O. (2011), *L'épidémie de grippe dite « espagnole » et sa perception par l'armée française (1918-1919)*, Paris, Service Historique de l'Armée Française.

[23] Très intéressant article sur le site Internet de la RTBF : « La grippe de Hong-Kong : pourquoi l'avons-nous oubliée ? ».

[24] Fabre, G. (1998), *Epidémies et contagion, l'imaginaire du mal en Occident,* PUF, Paris, 248 p.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659

Pinard, S. (2009), Quatre folles rumeurs sur le vaccin contre la grippe A Paris, *L'Express*,

La Dépêche (2020), Wuhan : le laboratoire P4 à l'origine de folles rumeurs, Toulouse, 5 avril 2020.

Gettleman J., Schultz K. et Raj S. (2020) In India, Coronavirus Fans Religious Hatred, New-York : *The New York Times*, 12 avril 2020.

L'OBS (2020) Merci d'aller vivre ailleurs ! Des soignants considérés comme des pestiférés par leurs voisins 25 mars 2020.

Ouest-France (2020), L'arrivée de Franciliens dans leur résidence secondaire, à Coutainville, soulève des peurs 7 avril 2020 (Agon-Coutainville, Manche).

Krief, B. (2020), Les Parisiens se réfugient à Belle-Île-en-Mer, *L'OBS*, 18 mars 2020.

Le Télégramme (2020),Tensions sur Belle-Île-en-Mer avec les résidents secondaires *Le Télégramme*, 17 mars 2020.

Var Matin (2020), Parisiens, vous comptez les morts dans 15 jours ?, *Var Matin*, April 8, 2020.

Audouin-Rouzeau F. (2003) *Les chemins de la peste. Le rat, la puce et l'homme*, Rennes : PUR.

Hays J.-N. (2005), *Epidemics and pandemics, their impact on human history*, ABC-Clio, Santa-Barbara California, 512 p.

Daszak, P. (2020) « We knew Disease X was coming : it's here now », New-York, *New York Times*, 27 février 2020.

Debré, P and Gonzalez J.-P. (2013), *Vie et mort des épidémies*, Éd. Odile Jacob, Paris, 288 p.

Shear, Mickael D., Trump Attacks W.H.O. Over Criticisms of U.S. Approach to Coronavirus, *New York Times*, 7 avril 2020.

Spinney, L. (2017), *Pale Rider : The Spanish Flu of 1918 and How it Changed the World*, New-York, Publicaffairs, 352 p.

Dendooven, L. (2020), La grippe de Hong-Kong, pourquoi l'avons-nous oubliée ? Bruxelles : RTBF Website.

Fantini, B. and Lambrichs L. (2014), *Histoire de la pensée médicale contemporaine*, tome 4, Paris, Le Seuil, 540 p.

Ariès, P. (1977), *L'homme devant la mort*, Paris : Le Seuil.

Moya, JBL (2020), *Historia de las epidemias : en Espana y sus colonias (1348-1919)*, La Esfera de los Libros, Madrid, 364 p.

Lachenal, G. (2020), Le Coronavirus, perspectives historiques, in *Paroles d'histoire*, radio interview on France Culture, March 24, 2020.

Lachenal, G., Lefève C., Nguyen V.-K. (2014), *La médecine du tri, histoire, éthique, anthropologie*, Les cahiers du Centre Georges Canguilhem n° 6, PUF, Paris.

Published in : François BOST, Perrine DELETTRE, Philippe ODOU, Angélique RANVIER et Fabrice THURIOT (dir.), *Les épidémies au prisme des SHS. De quelles crises les épidémies sont-elles porteuses ?*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813004659, doi : 10.17184/eac.9782813004659